

Transcription

Evelyne St-Onge - Je me souviens quand tu étais petite et que tu venais dans le bois avec moi. Tu faisais tout ce que je faisais. Tu m'imitais. Laura Pinette - Même que je lavais le linge avec toi et comme toi. Evelyne St-Onge - Quand je faisais du café, toi, tu faisais du chocolat. Et c'était pareil pour le pain. J'aimais ça. C'est là que je me suis rendue compte qu'il fallait que je transmette à mes petits-enfants les informations que j'avais moi-même reçues de ton arrière grand-mère. Laura Pinette - Aujourd'hui, avec ton expérience, je suis contente que tu sois là. C'est vraiment important. Plus tard, je le ferai moi-même. Evelyne St-Onge - Je me souviens quand ta mère était enceinte. Un enfant est venu me chercher en disant que ma mère voulait me voir. J'étais surprise. Je suis allée la voir et elle m'a dit qu'elle voulait me parler. Ton arrière-grand-mère n'avait pas l'habitude de faire cela. On est allé dans la chambre. Je vais t'annoncer quelque chose qu'elle me dit. Tu ne dois pas te choquer, tu dois l'accepter. La vie est ainsi faite. Tu vas avoir un petit-enfant. On m'a annoncé ton arrivée et ça m'a remplie de bonheur. On avait peur de ma réaction, je pense. Ta mère était très jeune. Aujourd'hui c'est toi qui es enceinte et je veux être là pour t'accompagner. Evelyne St-Onge - Autrefois, quand nous restions dans les tentes, tout le monde se réunissait en cercle. Toujours en cercle. Quand tu es dans un cercle, tout le monde est égal. Le fait d'être en cercle amène de la force. À l'intérieur du cercle, ton degré d'écoute est meilleur et c'est ainsi pour tout le monde. Quand on parle de donner la vie, chaque nation a sa façon de faire. Nous, on change rien, qu'on soit dans le territoire, dans les portages... Nous ne changeons pratiquement rien. C'est dans ce contexte que l'on donnait la vie. On montait une tente en dehors du campement et on amenait la femme pour son accouchement. Le mari pouvait être là et une autre femme venait pour l'aider. Les Innus disaient qu'avant ils étaient surpris d'entendre pleurer un enfant. On leur avait raconté que les enfants naissaient dans une vieille souche. Bien que chaque nation ait sa propre façon de faire, il existe encore aujourd'hui des bases communes qui relient toutes nos nations entre elles. Le cercle, notre père le soleil et notre mère la terre sont des exemples. En Bolivie, chez les Aymaras, on célèbre le 21 juin, c'est le solstice d'hiver et le début de la nouvelle année. En 1992, alors que l'Europe fête son 500^{ième} anniversaire de sa découverte des Amériques, à Tiwanaco en Bolivie, on sort de la clandestinité une cérémonie millénaire aymara et on la présente à tout le monde. C'est la cérémonie de la Porte du soleil. Mon frère Bernard, avec d'autres Innus, y étaient. Il m'a raconté... Evelyne St-Onge - Une fois, j'ai entendu l'histoire de la femme qui tombe du ciel. J'étais chez les Mohawks d'Akwesasne. Les Mohawks sont de culture sédentaire et n'ont pas les mêmes histoires que nous. Mais si tu remarques bien, l'objectif est le même. C'est-à-dire trouver sa place dans l'univers. John Thomas - Au commencement, une femme est tombée de la Route du Ciel. Et elle fut placée sur le dos d'une tortue : une tortue de mer géante. Ce sont les oiseaux qui ont fait cela. Elle est tombée à travers un trou d'un endroit qu'on appelait le Monde du Ciel et ce Monde du Ciel était un endroit merveilleux. Au moment de sa chute, elle était enceinte et les oiseaux l'ont remarqué. Elle avait un enfant dans son ventre et les oiseaux se sont placés sous elle et l'ont déposée sur une tortue de mer qui sortait de l'eau. Ils ont demandé à la tortue : « Pourrions-nous déposer cet être sur votre dos? » Et elle répondit : « Oui, d'accord. » Et c'est ce qu'ils firent, c'est ce que les oiseaux firent : ils la placèrent sur son dos. Ensuite, la femme leur expliqua d'où elle venait et ce qu'elle faisait là. Puis elle leur dit : « Cet endroit ne m'est pas vraiment familier. » Elle avait besoin de quelque chose pour le rendre familier. Elle demanda donc à quelques animaux marins de lui apporter de la terre du fond des eaux. Et c'est ce qu'ils firent : ils ramenèrent de la terre qu'ils déposèrent sur le dos de la tortue. La femme est alors sortie et commença à faire cette

danse. Le mouvement fit grossir la tortue et la Terre s'est étendue de cette façon. Louise McDonald - Dans notre culture, nous croyons que l'élément masculin est le feu et nous concevons que l'homme puisse travailler le feu. Quant à l'élément féminin, c'est l'eau. Ainsi, une partie du rite de passage des jeunes filles vers leur vie de femme consiste à les reconnecter à l'eau, l'eau que contiennent nos corps, l'eau dans laquelle nos enfants viennent au monde. Les jeunes filles sont retournées à l'eau symbolisée par l'écoulement de la rivière où elles doivent se baigner. Ensuite, nous les ramenons, nous les purifions dans des tentes à suer et nous les baignons à nouveau pour les rafraîchir. Une fois habillées de vêtements cérémonieux, elles s'en vont danser toutes seules dans leur hutte. Il est très important qu'elles sachent qui elles sont : leur identité, leur histoire et celle de leur famille. Une partie de ces rituels les aide justement à comprendre et à réfléchir dans la solitude. Quand on ne sait pas qui on est, on ne peut pas être bien avec les autres : on cherchera toujours à s'accrocher à l'identité de quelqu'un d'autre. C'est donc très important que tous les enseignements que nous recevons par nos histoires et nos légendes puissent être mis en pratique. Le voyage intérieur a commencé il y a plusieurs mois et ces jeunes femmes sont arrivées ici parce qu'elles le voulaient bien; elles voulaient vraiment jouer le jeu. Quand nous sommes arrivées ici, nous avons vu douze jeunes filles entrer et maintenant, ce sont douze jeunes femmes qui sortent. Et ce n'est pas seulement la nature qui a fait cela pour elles : c'est nous toutes. Katsi Cook - Vous savez probablement, dépendamment de l'endroit d'où vous venez, qu'il existe plusieurs versions du mythe de la Création. Il existe néanmoins un thème universel : celui de cet arbre inversé dont les racines se trouvaient dans le ciel, ce qui avait rendu possible une porte entre la Route du Ciel et ce monde ici-bas. Et il y a eu cette femme qui tomba à travers ce trou : soit qu'on l'y eut poussée, soit qu'elle chuta simplement. Peu importe : elle tomba à travers ce trou. Et quand je m'imagine ça, je vois en regardant vers le haut, ce trou béant et cette femme qui en sort. Dans une version du mythe, à mi-chemin dans sa descente vers la Terre – ou vers ce qui allait par la suite devenir la Terre -, un autre esprit la rencontre et la questionne sur sa chute. Il lui parle et la berce, en quelque sorte, parce qu'il est attristé de ce qui lui arrive et du fait qu'elle tombe ainsi à travers ce trou. Il lui dit également qu'il ne pouvait pas l'accompagner tout le long de sa descente, mais qu'il pouvait faire au moins cela pour elle. C'est pourquoi, quand je pense à ce trou avec mes yeux de clinicienne, je vois un ovaire. En effet, lorsque les bébés filles viennent au monde, elles naissent en portant déjà dans leur petit corps tous leurs œufs pour leur vie entière. Et lorsque ces petits œufs commencent à vieillir pour former un ciste et éventuellement être expulsés de l'ovaire, il y a un espace vide, un trou, au milieu du corps de la femme et ce petit œuf tombe dans le vide, sans quoi que ce soit pour le retenir. Tout ce qu'il y a, ce sont les petits doigts des trompes de Fallope au milieu du bassin de la femme. Cela peut sembler être en quelque sorte un trou dans l'univers, par rapport au monde dans lequel nous vivons ici. Et ces petits doigts des trompes de Fallope aspirent et dirigent ce petit œuf à l'intérieur. À environ un tiers du parcours à l'intérieur de ce tunnel (cela prend en tout six jours pour descendre jusqu'à l'autre extrémité), si la femme est chanceuse – ou malchanceuse, dépendamment de la façon dont vous le voyez – cet autre esprit arrive, vous savez, sous la forme d'un spermatozoïde. Ce spermatozoïde ne l'accompagne pas tout au long du parcours jusqu'à l'implantation, car il pénètre l'ovule et le féconde. C'est alors qu'un tout nouvel être prend forme. Et lorsqu'on pense à cette histoire de la Création, peu importe quel est ce Monde du Ciel, l'univers qu'il habite nous est maintenant inconnu d'ici, mais nous savons qu'il y a eu ce trou et cette femme qui est tombée au travers et qui fut rencontrée par un autre esprit. C'est comme ça que je le vois. Je nous vois, nous les humains, comme l'incarnation de l'histoire de la Création qui se répète sans cesse. Nous sommes l'histoire de la

Création. Louise McDonald - C'est le panier de la lune, c'est ce que les filles reçoivent quand elles ont leur lune. Chaque fille va remplir ce panier de tout ce qui est en rapport avec elle : son nom, son clan, ce qu'elle aime, ses chansons, sa langue, ses racines... tout ça. Chaque fille va conserver ce panier et quand elle va être mère, elle va retourner dans ce panier pour se rappeler qui elle est et se retrouver elle-même, car dans le panier, il y aura les graines de connaissances qu'elle pourra partager. Evelyne voici ton panier. Evelyne St-Onge - Quand tu as su que tu étais enceinte, comment t'es-tu sentie? As-tu eu peur? Laura Pinette - Je n'avais jamais pensé à la grossesse. On m'avait dit que ça allait être dur. J'ai déjà eu des problèmes au col de l'utérus. Depuis que je porte la vie, on dirait que je vais mieux. Evelyne St-Onge - Oui c'est vrai, quand une femme est enceinte, on dirait que tout va mieux. Laura Pinette - Depuis que je suis enceinte, je suis moins triste qu'auparavant. Avant, j'allais bien mais je revenais toujours dans mon état de tristesse. Depuis que je porte cet enfant, tout va mieux. Je suis heureuse d'avoir de la vie en moi. Depuis que je suis enceinte, je suis moins triste qu'auparavant. Avant, j'allais bien mais je revenais toujours dans mon état de tristesse. Depuis que je porte cet enfant, tout va mieux. Je suis heureuse d'avoir de la vie en moi.

Transcription Evelyne St-Onge - Je me souviens quand tu étais petite et que tu venais dans le bois avec moi. Tu faisais tout ce que je faisais. Tu m'imitais. Laura Pinette - Même que je lavais le linge avec toi et comme toi. Evelyne St-Onge - Quand je faisais du café, toi, tu faisais du chocolat. Et c'était pareil pour le pain. J'aimais ça. C'est là que je me suis rendue compte qu'il fallait que je transmette à mes petits-enfants les informations que j'avais moi-même reçues de ton arrière grand-mère. Laura Pinette - Aujourd'hui, avec ton expérience, je suis contente que tu sois là. C'est vraiment important. Plus tard, je le ferai moi-même. Evelyne St-Onge - Je me souviens quand ta mère était enceinte. Un enfant est venu me chercher en disant que ma mère voulait me voir. J'étais surprise. Je suis allée la voir et elle m'a dit qu'elle voulait me parler. Ton arrière-grand-mère n'avait pas l'habitude de faire cela. On est allé dans la chambre. Je vais t'annoncer quelque chose qu'elle me dit. Tu ne dois pas te choquer, tu dois l'accepter. La vie est ainsi faite. Tu vas avoir un petit-enfant. On m'a annoncé ton arrivée et ça m'a remplie de bonheur. On avait peur de ma réaction, je pense. Ta mère était très jeune. Aujourd'hui c'est toi qui es enceinte et je veux être là pour t'accompagner. Evelyne St-Onge - Autrefois, quand nous restions dans les tentes, tout le monde se réunissait en cercle. Toujours en cercle. Quand tu es dans un cercle, tout le monde est égal. Le fait d'être en cercle amène de la force. À l'intérieur du cercle, ton degré d'écoute est meilleur et c'est ainsi pour tout le monde. Quand on parle de donner la vie, chaque nation a sa façon de faire. Nous, on change rien, qu'on soit dans le territoire, dans les portages... Nous ne changeons pratiquement rien. C'est dans ce contexte que l'on donnait la vie. On montait une tente en dehors du campement et on amenait la femme pour son accouchement. Le mari pouvait être là et une autre femme venait pour l'aider. Les Innus disaient qu'avant ils étaient surpris d'entendre pleurer un enfant. On leur avait raconté que les enfants naissaient dans une vieille souche. Bien que chaque nation ait sa propre façon de faire, il existe encore aujourd'hui des bases communes qui relient toutes nos nations entre elles. Le cercle, notre père le soleil et notre mère la terre sont des exemples. En Bolivie, chez les Aymaras, on célèbre le 21 juin, c'est le solstice d'hiver et le début de la nouvelle année. En 1992, alors que l'Europe fête son 500ième anniversaire de sa découverte des Amériques, à Tiwanaco en Bolivie, on sort de la clandestinité une cérémonie millénaire aymara et on la présente à tout le monde. C'est la cérémonie de la Porte du soleil. Mon frère Bernard, avec d'autres Innus, y étaient. Il m'a raconté... Evelyne St-Onge - Une fois, j'ai entendu l'histoire de la femme qui tombe du ciel. J'étais chez les Mohawks d'Akwesasne. Les Mohawks sont de culture sédentaire et n'ont pas les mêmes histoires que nous.

Mais si tu remarques bien, l'objectif est le même. C'est-à-dire trouver sa place dans l'univers.

John Thomas - Au commencement, une femme est tombée de la Route du Ciel. Et elle fut placée sur le dos d'une tortue : une tortue de mer géante. Ce sont les oiseaux qui ont fait cela. Elle est tombée à travers un trou d'un endroit qu'on appelait le Monde du Ciel et ce Monde du Ciel était un endroit merveilleux. Au moment de sa chute, elle était enceinte et les oiseaux l'ont remarqué. Elle avait un enfant dans son ventre et les oiseaux se sont placés sous elle et l'ont déposée sur une tortue de mer qui sortait de l'eau. Ils ont demandé à la tortue : « Pourrions-nous déposer cet être sur votre dos? » Et elle répondit : « Oui, d'accord. » Et c'est ce qu'ils firent, c'est ce que les oiseaux firent : ils la placèrent sur son dos. Ensuite, la femme leur expliqua d'où elle venait et ce qu'elle faisait là. Puis elle leur dit : « Cet endroit ne m'est pas vraiment familier. » Elle avait besoin de quelque chose pour le rendre familier. Elle demanda donc à quelques animaux marins de lui apporter de la terre du fond des eaux. Et c'est ce qu'ils firent : ils ramenèrent de la terre qu'ils déposèrent sur le dos de la tortue. La femme est alors sortie et commença à faire cette danse. Le mouvement fit grossir la tortue et la Terre s'est étendue de cette façon.

Louise McDonald - Dans notre culture, nous croyons que l'élément masculin est le feu et nous concevons que l'homme puisse travailler le feu. Quant à l'élément féminin, c'est l'eau. Ainsi, une partie du rite de passage des jeunes filles vers leur vie de femme consiste à les reconnecter à l'eau, l'eau que contiennent nos corps, l'eau dans laquelle nos enfants viennent au monde. Les jeunes filles sont retournées à l'eau symbolisée par l'écoulement de la rivière où elles doivent se baigner. Ensuite, nous les ramenons, nous les purifions dans des tentes à suer et nous les baignons à nouveau pour les rafraîchir. Une fois habillées de vêtements cérémonieux, elles s'en vont danser toutes seules dans leur hutte. Il est très important qu'elles sachent qui elles sont : leur identité, leur histoire et celle de leur famille. Une partie de ces rituels les aide justement à comprendre et à réfléchir dans la solitude. Quand on ne sait pas qui on est, on ne peut pas être bien avec les autres : on cherchera toujours à s'accrocher à l'identité de quelqu'un d'autre. C'est donc très important que tous les enseignements que nous recevons par nos histoires et nos légendes puissent être mis en pratique. Le voyage intérieur a commencé il y a plusieurs mois et ces jeunes femmes sont arrivées ici parce qu'elles le voulaient bien; elles voulaient vraiment jouer le jeu. Quand nous sommes arrivées ici, nous avons vu douze jeunes filles entrer et maintenant, ce sont douze jeunes femmes qui sortent. Et ce n'est pas seulement la nature qui a fait cela pour elles : c'est nous toutes.

Katsi Cook - Vous savez probablement, dépendamment de l'endroit d'où vous venez, qu'il existe plusieurs versions du mythe de la Création. Il existe néanmoins un thème universel : celui de cet arbre inversé dont les racines se trouvaient dans le ciel, ce qui avait rendu possible une porte entre la Route du Ciel et ce monde ici-bas. Et il y a eu cette femme qui tomba à travers ce trou : soit qu'on l'y eut poussée, soit qu'elle chuta simplement. Peu importe : elle tomba à travers ce trou. Et quand je m'imagine ça, je vois en regardant vers le haut, ce trou béant et cette femme qui en sort. Dans une version du mythe, à mi-chemin dans sa descente vers la Terre – ou vers ce qui allait par la suite devenir la Terre -, un autre esprit la rencontre et la questionne sur sa chute. Il lui parle et la berce, en quelque sorte, parce qu'il est attristé de ce qui lui arrive et du fait qu'elle tombe ainsi à travers ce trou. Il lui dit également qu'il ne pouvait pas l'accompagner tout le long de sa descente, mais qu'il pouvait faire au moins cela pour elle. C'est pourquoi, quand je pense à ce trou avec mes yeux de clinicienne, je vois un ovaire. En effet, lorsque les bébés filles viennent au monde, elles naissent en portant déjà dans leur petit corps tous leurs œufs pour leur vie entière. Et lorsque ces petits œufs commencent à vieillir pour former un ciste et éventuellement être expulsés de l'ovaire, il y a un espace vide, un trou, au milieu du corps de la femme et ce petit œuf tombe dans le vide, sans

quoi que ce soit pour le retenir. Tout ce qu'il y a, ce sont les petits doigts des trompes de Fallope au milieu du bassin de la femme. Cela peut sembler être en quelque sorte un trou dans l'univers, par rapport au monde dans lequel nous vivions ici. Et ces petits doigts des trompes de Fallope aspirent et dirigent ce petit œuf à l'intérieur. À environ un tiers du parcours à l'intérieur de ce tunnel (cela prend en tout six jours pour descendre jusqu'à l'autre extrémité), si la femme est chanceuse – ou malchanceuse, dépendamment de la façon dont vous le voyez – cet autre esprit arrive, vous savez, sous la forme d'un spermatozoïde. Ce spermatozoïde ne l'accompagne pas tout au long du parcours jusqu'à l'implantation, car il pénètre l'ovule et le féconde. C'est alors qu'un tout nouvel être prend forme. Et lorsqu'on pense à cette histoire de la Création, peu importe quel est ce Monde du Ciel, l'univers qu'il habite nous est maintenant inconnu d'ici, mais nous savons qu'il y a eu ce trou et cette femme qui est tombée au travers et qui fut rencontrée par un autre esprit. C'est comme ça que je le vois. Je nous vois, nous les humains, comme l'incarnation de l'histoire de la Création qui se répète sans cesse. Nous sommes l'histoire de la Création. Louise McDonald - C'est le panier de la lune, c'est ce que les filles reçoivent quand elles ont leur lune. Chaque fille va remplir ce panier de tout ce qui est en rapport avec elle : son nom, son clan, ce qu'elle aime, ses chansons, sa langue, ses racines... tout ça. Chaque fille va conserver ce panier et quand elle va être mère, elle va retourner dans ce panier pour se rappeler qui elle est et se retrouver elle-même, car dans le panier, il y aura les graines de connaissances qu'elle pourra partager. Evelyne voici ton panier. Evelyne St-Onge - Quand tu as su que tu étais enceinte, comment t'es-tu sentie? As-tu eu peur? Laura Pinette - Je n'avais jamais pensé à la grossesse. On m'avait dit que ça allait être dur. J'ai déjà eu des problèmes au col de l'utérus. Depuis que je porte la vie, on dirait que je vais mieux. Evelyne St-Onge - Oui c'est vrai, quand une femme est enceinte, on dirait que tout va mieux. Laura Pinette - Depuis que je suis enceinte, je suis moins triste qu'auparavant. Avant, j'allais bien mais je revenais toujours dans mon état de tristesse. Depuis que je porte cet enfant, tout va mieux. Je suis heureuse d'avoir de la vie en moi. Depuis que je suis enceinte, je suis moins triste qu'auparavant. Avant, j'allais bien mais je revenais toujours dans mon état de tristesse. Depuis que je porte cet enfant, tout va mieux. Je suis heureuse d'avoir de la vie en moi.

Evelyne St-Onge - Entrez... Je suis en train de me faire du thé de mélèze. Savais-tu que dans certaines nations, comme chez les Guajiras du Venezuela, le passage de fille à jeune femme est très marqué. C'est toute la communauté qui participe à l'événement. On isole la jeune femme, on la fait jeûner, on la lave, on lui coupe les cheveux, on l'habille de beaux vêtements et on la présente à la communauté. Pendant la danse, le garçon sort son chapeau et l'agite en dansant à l'envers, dans un cercle, en invitant la fille à l'attraper. La fille doit le poursuivre, en essayant de marcher sur ses pieds, de façon à ce que lui perde l'équilibre et tombe. Laura Pinette - Je ne savais pas que tu étais allé au Venezuela, nukum. Evelyne St-Onge - Oui, avec ta tante Anne-Marie, on est allé au Venezuela. On est allé voir d'autres Innus, en particulier les femmes et leurs façons de vivre. Peux-tu faire du feu? Tu sais la fois que je suis allée au Venezuela avec Anne-Marie... Là-bas les enfants s'amusent avec les méduses sur la plage et ils n'ont pas peur. Il paraît que c'est dangereux. Tous les membres de la communauté au Venezuela viennent voir la jeune fille devenue femme. C'est comme ça que l'on prépare les filles à devenir mère. Chez les Innus, c'est différent. À l'époque où j'aurais pu savoir, je n'habitais pas avec ma mère, j'étais au pensionnat, il n'y a pas eu de transmission entre ma mère et moi. Elle m'avait dit qu'un jour j'aurais des règles, c'est tout! Chez les Innus, on n'en parlait pas. J'entendais certaines femmes se poser des questions au sujet des règles ou encore de la grossesse. Je n'ai jamais entendu dire

qu'on préparait les femmes chez les Innus. Evelyne St-Onge - Il y a une femme d'Akwesasne qui nous racontait que pendant la grossesse les cérémonies jouent un rôle très important chez les Mohawks. Katsy Cook - Même si la grossesse est prétexte à un cérémonial... La naissance en elle-même est une cérémonie. Pour moi, une cérémonie est définie par la purification, par l'expansion des bénédictions de l'identité. Vous savez, vous allez voir votre enfant pour la première fois. L'identité de votre famille changera, parce qu'elle inclura un nouveau membre, définissant ce qu'est cette famille. Les autres enfants plus âgés deviendront des grands frères et grandes sœurs. Et l'identité va bien au-delà de la simple famille nucléaire : elle rejoint également la communauté et l'attribution du nom. En effet, l'attribution du nom est reliée à ce qui se passe dans l'environnement au moment de la naissance de l'enfant. Il y a une profondeur infinie à la naissance. Une de mes enseignantes du Guatemala dit : « Comme un rêve, comme une empreinte digitale, comme un flocon de neige, chaque naissance a sa propre interprétation ». Et cette interprétation est celle de l'identité de l'enfant et celle de sa famille. C'est cette interprétation qui transportera l'enfant à travers son développement tout au long de sa vie. C'est un moment d'une grande puissance, quand on le voit de cette manière. Déjà les choses qui sont en train de s'implanter en vous se sont enracinées alors que vous portiez votre attention sur votre identité, en tant que femme marchant sur cette Terre, vous savez. Remerciez-vous de l'attention que vous portez à ces choses, parce que c'est de là que vous viendra la force dont vous aurez besoin pour traverser ce moment où vous vous direz à vous-même : « Je ne peux pas faire ça. Je ne veux pas! Je ne peux pas faire ça... » C'est dur! La naissance implique beaucoup de douleur. Laura Pinette - Toi qui as donné la vie aussi, comment ça s'est passé? Evelyne St-Onge - Ton père fut le premier enfant, je l'ai bien pris. Je l'ai aimé tout de suite, j'étais en forme. Laura Pinette - Tu l'aimais déjà dans ton ventre? Evelyne St-Onge - J'ai eu une belle grossesse et ça fait de ton père un homme calme et doux. Je ne me souviens pas de mon accouchement. À mon arrivée à l'hôpital on m'a donné une injection et quand je me suis réveillée, c'était fini, j'avais un garçon. C'est déjà fini? Et le médecin m'a dit oui. Je lui ai demandé pourquoi on m'avait endormie. Il pointa les infirmières... J'ai dit alors: « Laissez faire, je vais en faire un autre. » Uatnan c'est quand tu tousses. Tu peux l'utiliser aussi pour un enfant. Tu le tailles à cet endroit. Tu le fais bouillir et tu enlèves cette partie. Et tu l'attaches avec une corde. Tout le monde peut en boire. Tu en donnes à l'enfant qui a la toux avant de s'endormir. Ce n'est pas un médicament dangereux. Martha Cajias - Une femme m'a spécialement marquée : elle était déjà âgée quand je l'ai connue. Elle est décédée 5 ans après notre première rencontre. Elle m'avait dit qu'elle ne pouvait plus compter combien de femmes elle avait aidé à accoucher tellement il y en avait. Elle était née à Piacha. Sa sœur jumelle, qui avait un retard mental, vivait toujours là-bas. Ce qu'elle m'a raconté lui était arrivé étant très jeune. Sachant qu'une de ses voisines était sur le point d'accoucher, elle sentit quelque chose de très fort qui lui disait qu'elle pouvait apporter son aide pendant l'accouchement. De ce fait, elle est allée et a donné un coup de main. Elle m'a dit que c'était comme quelque chose qu'elle connaissait déjà. Puis, qu'elle avait commencé à palper le ventre de la femme et qu'elle savait dans quelle position était le fœtus. Sachant qu'il allait y avoir des complications, elle s'est mise à lui frotter le ventre. Elle m'a dit : « C'est quelque chose qui m'est venu comme ça! » Elle avait cette conscience-là. Je lui ai demandé si c'était quelque chose qu'elle avait appris de sa mère ou d'une tante. Parfois aussi les grandsmères leur enseignent. Mais elle m'a dit que non, que c'était le Seigneur qui lui avait donné ce don. Evelyne St-Onge - On nourrissait le bébé, on l'enveloppait et on le déposait dans un berceau. Aussitôt né, aussitôt enveloppé, pour éviter le choc de l'extérieur. Le bébé aura alors l'impression qu'il est encore dans le ventre de sa mère. Louise McDonald - Quand approche la naissance de l'enfant et que tu

arrives à peut-être trois ou quatre semaines de l'accouchement, il y a un médicament spécial qu'on utilise, qui vient de l'orme rouge (ou orme indien). Il existe un arbre mâle et un arbre femelle. On trouve un arbre femelle, dont l'écorce est tendre. Ce sont les hommes de ta famille qui vont chercher ce médicament pour toi. Son utilité est de faciliter le passage du bébé dans le vagin à l'aider à sortir plus facilement. Ils mesurent ton torse d'ici (du sternum) jusqu'à ton pubis et ils entaillent l'écorce pour en retirer une bandelette de la longueur de ton ventre. Ils la déchirent toujours vers le bas, puis ils l'enroulent et la rapportent à tes parentes féminines – que ce soit ta mère ou ta grand-mère, une aînée ou une femme qui sait comment faire dans ta communauté – qui préparera ce médicament pour toi. Ensuite, tu continues à boire ce médicament jusqu'au moment de l'accouchement. Tu commences par une tasse par jour, et ensuite, tu augmentes la dose jusqu'à, disons, trois tasses par jour, jusqu'à la date prévue de ton accouchement. C'est le médicament que l'on utilise dans ma famille depuis plusieurs générations. Anne-Marie André - Le nom de l'enfant a un lien avec le jour, le mois, l'événement qui a marqué sa naissance. Evelyne St-Onge - Le nom de l'enfant avait aussi un rapport avec les animaux. Anne-Marie André - Ça se passe encore comme ça aujourd'hui. Femme - La plante qui s'appelle « Oroumo » c'est pour la douleur et quand tu ne réussis pas à enfanter. Alors, tu prends cela. Et l'autre, c'est pour la douleur et pour pouvoir accoucher plus rapidement, Combalomba. Cette plante médicinale sert aussi pour le mal de tête, pour que tout se passe bien pour le bébé et pour la maman. Evelyne St-Onge - On pouvait accoucher debout, allongée et on se servait de la mousse de marécage pour éponger le sang et aussi comme couche pour le bébé. Tu enlèves tous les petits morceaux de bois. Tu le trempe dans l'eau pour enlever les bibittes. Vois-tu la bulle là-bas? Après l'accouchement, on appliquait à la mère un cataplasme de gomme de sapin pour soigner l'intérieur du ventre de la mère. Sais-tu comment on appelle le placenta? L'oreiller du bébé. Laura Pinette - Quand la femme est enceinte, c'est quoi le rôle du futur père? Evelyne St-Onge - Auparavant, le rôle des hommes et des femmes étaient très distincts. L'homme était le pourvoyeur, le chasseur. C'est lui qui amenait la nourriture. Les femmes restent au campement, tu enseignes et tu soignes les enfants entre autres avec uatnan. Dans le bois, la femme s'occupait des enfants, de la tente... l'homme était le pourvoyeur de nourriture... Magali Ineke - Les hommes s'impliquent suffisamment auprès de leur femme durant le temps de leur grossesse. Ce sont eux qui leur apportent l'aide nécessaire. Les femmes perpétuent les conseils prodigués par leurs ancêtres qui disent que les femmes enceintes ne doivent pas faire de gros efforts physiques, qu'elles doivent éviter de transporter des objets lourds et ne doivent pas trop faire de lessive. Alors, plusieurs hommes que nous avons interviewés à ce sujet disent s'adonner à ces tâches ménagères pour la durée de la grossesse. Lui demandant de quelle façon son mari l'aidait pendant la grossesse, une femme nous a répondu : « Ah! Très bien! C'est lui qui lave les vêtements, qui fait la cuisine, qui range dans la maison. Et moi, je m'assois là comme si j'étais le patron. » C'est un exemple qui démontre comment les hommes collaborent durant la grossesse. Ils ne permettent pas à leur femme de faire de gros travaux parce qu'ils veulent éviter les fausses couches ou les « échecs » comme ils disent ici. Les hommes prenaient les femmes par la tête. Alors on a commencé à leur demander pourquoi ils faisaient cela durant les douleurs ou pendant l'accouchement. En faisant cela, les femmes sentent comme si l'homme leur transmettait des forces. Ils unissent leur énergie afin que la femme ait plus de force pour accoucher. Par exemple, il y a des femmes qui ne réussissent pas à accoucher en l'absence de leur mari. Parfois, les douleurs durent plus longtemps et l'accouchement est plus long. Alors la personne qui accouche la femme lui demande d'enfiler un chandail appartenant à son époux. Alors elle prend le vêtement et fait le tour de son ventre avec les manches. Et on lui dit « Ne t'en fais pas! Ton mari

est ici avec toi. ». Evelyne St-Onge - Savais-tu qu'autrefois, on interdisait aux femmes enceintes de regarder l'ours que les chasseurs ramenaient au campement? On disait que c'était dangereux pour leur accouchement. Laura Pinette - J'espère que ça ne m'arrivera pas. Evelyne St-Onge - Tu as vu un ours dernièrement? Laura Pinette - Non.

Transcription Evelyne St-Onge - Entrez... Je suis en train de me faire du thé de mélèze. Savais-tu que dans certaines nations, comme chez les Guajiras du Venezuela, le passage de fille à jeune femme est très marqué. C'est toute la communauté qui participe à l'événement. On isole la jeune femme, on la fait jeûner, on la lave, on lui coupe les cheveux, on l'habille de beaux vêtements et on la présente à la communauté. Pendant la danse, le garçon sort son chapeau et l'agite en dansant à l'envers, dans un cercle, en invitant la fille à l'attraper. La fille doit le poursuivre, en essayant de marcher sur ses pieds, de façon à ce que lui perde l'équilibre et tombe. Laura Pinette - Je ne savais pas que tu étais allé au Venezuela, nukum. Evelyne St-Onge - Oui, avec ta tante Anne-Marie, on est allé au Venezuela. On est allé voir d'autres Innus, en particulier les femmes et leurs façons de vivre. Peux-tu faire du feu? Tu sais la fois que je suis allée au Venezuela avec Anne-Marie... Là-bas les enfants s'amuse avec les méduses sur la plage et ils n'ont pas peur. Il paraît que c'est dangereux. Tous les membres de la communauté au Venezuela viennent voir la jeune fille devenue femme. C'est comme ça que l'on prépare les filles à devenir mère. Chez les Innus, c'est différent. À l'époque où j'aurais pu savoir, je n'habitais pas avec ma mère, j'étais au pensionnat, il n'y a pas eu de transmission entre ma mère et moi. Elle m'avait dit qu'un jour j'aurais des règles, c'est tout! Chez les Innus, on n'en parlait pas. J'entendais certaines femmes se poser des questions au sujet des règles ou encore de la grossesse. Je n'ai jamais entendu dire qu'on préparait les femmes chez les Innus. Evelyne St-Onge - Il y a une femme d'Akwesasne qui nous racontait que pendant la grossesse les cérémonies jouent un rôle très important chez les Mohawks. Katsy Cook - Même si la grossesse est prétexte à un cérémonial... La naissance en elle-même est une cérémonie. Pour moi, une cérémonie est définie par la purification, par l'expansion des bénédictions de l'identité. Vous savez, vous allez voir votre enfant pour la première fois. L'identité de votre famille changera, parce qu'elle inclura un nouveau membre, définissant ce qu'est cette famille. Les autres enfants plus âgés deviendront des grands frères et grandes sœurs. Et l'identité va bien au-delà de la simple famille nucléaire : elle rejoint également la communauté et l'attribution du nom. En effet, l'attribution du nom est reliée à ce qui se passe dans l'environnement au moment de la naissance de l'enfant. Il y a une profondeur infinie à la naissance. Une de mes enseignantes du Guatemala dit : « Comme un rêve, comme une empreinte digitale, comme un flocon de neige, chaque naissance a sa propre interprétation ». Et cette interprétation est celle de l'identité de l'enfant et celle de sa famille. C'est cette interprétation qui transportera l'enfant à travers son développement tout au long de sa vie. C'est un moment d'une grande puissance, quand on le voit de cette manière. Déjà les choses qui sont en train de s'implanter en vous se sont enracinées alors que vous portiez votre attention sur votre identité, en tant que femme marchant sur cette Terre, vous savez. Remerciez-vous de l'attention que vous portez à ces choses, parce que c'est de là que vous viendra la force dont vous aurez besoin pour traverser ce moment où vous vous direz à vous-même : « Je ne peux pas faire ça. Je ne veux pas! Je ne peux pas faire ça... » C'est dur! La naissance implique beaucoup de douleur. Laura Pinette - Toi qui as donné la vie aussi, comment ça s'est passé? Evelyne St-Onge - Ton père fut le premier enfant, je l'ai bien pris. Je l'ai aimé tout de suite, j'étais en forme. Laura Pinette - Tu l'aimais déjà dans ton ventre? Evelyne St-Onge - J'ai eu une belle grossesse et ça fait de ton père un homme calme et doux. Je ne me souviens pas de mon accouchement. À mon arrivée à l'hôpital on m'a

donné une injection et quand je me suis réveillée, c'était fini, j'avais un garçon. C'est déjà fini? Et le médecin m'a dit oui. Je lui ai demandé pourquoi on m'avait endormie. Il pointa les infirmières... J'ai dit alors: « Laissez faire, je vais en faire un autre. » Uatnan c'est quand tu tousses. Tu peux l'utiliser aussi pour un enfant. Tu le tailles à cet endroit. Tu le fais bouillir et tu enlèves cette partie. Et tu l'attaches avec une corde. Tout le monde peut en boire. Tu en donnes à l'enfant qui a la toux avant de s'endormir. Ce n'est pas un médicament dangereux. Martha Cajias - Une femme m'a spécialement marquée : elle était déjà âgée quand je l'ai connue. Elle est décédée 5 ans après notre première rencontre. Elle m'avait dit qu'elle ne pouvait plus compter combien de femmes elle avait aidé à accoucher tellement il y en avait. Elle était née à Piacha. Sa sœur jumelle, qui avait un retard mental, vivait toujours là-bas. Ce qu'elle m'a raconté lui était arrivé étant très jeune. Sachant qu'une de ses voisines était sur le point d'accoucher, elle sentit quelque chose de très fort qui lui disait qu'elle pouvait apporter son aide pendant l'accouchement. De ce fait, elle est allée et a donné un coup de main. Elle m'a dit que c'était comme quelque chose qu'elle connaissait déjà. Puis, qu'elle avait commencé à palper le ventre de la femme et qu'elle savait dans quelle position était le fœtus. Sachant qu'il allait y avoir des complications, elle s'est mise à lui frotter le ventre. Elle m'a dit : « C'est quelque chose qui m'est venu comme ça! » Elle avait cette conscience-là. Je lui ai demandé si c'était quelque chose qu'elle avait appris de sa mère ou d'une tante. Parfois aussi les grandsmères leur enseignent. Mais elle m'a dit que non, que c'était le Seigneur qui lui avait donné ce don. Evelyne St-Onge - On nourrissait le bébé, on l'enveloppait et on le déposait dans un berceau. Aussitôt né, aussitôt enveloppé, pour éviter le choc de l'extérieur. Le bébé aura alors l'impression qu'il est encore dans le ventre de sa mère. Louise McDonald - Quand approche la naissance de l'enfant et que tu arrives à peut-être trois ou quatre semaines de l'accouchement, il y a un médicament spécial qu'on utilise, qui vient de l'orme rouge (ou orme indien). Il existe un arbre mâle et un arbre femelle. On trouve un arbre femelle, dont l'écorce est tendre. Ce sont les hommes de ta famille qui vont chercher ce médicament pour toi. Son utilité est de faciliter le passage du bébé dans le vagin à l'aider à sortir plus facilement. Ils mesurent ton torse d'ici (du sternum) jusqu'à ton pubis et ils entaillent l'écorce pour en retirer une bandelette de la longueur de ton ventre. Ils la déchirent toujours vers le bas, puis ils l'enroulent et la rapportent à tes parentes féminines – que ce soit ta mère ou ta grand-mère, une aînée ou une femme qui sait comment faire dans ta communauté – qui préparera ce médicament pour toi. Ensuite, tu continues à boire ce médicament jusqu'au moment de l'accouchement. Tu commences par une tasse par jour, et ensuite, tu augmentes la dose jusqu'à, disons, trois tasses par jour, jusqu'à la date prévue de ton accouchement. C'est le médicament que l'on utilise dans ma famille depuis plusieurs générations. Anne-Marie André - Le nom de l'enfant a un lien avec le jour, le mois, l'événement qui a marqué sa naissance. Evelyne St-Onge - Le nom de l'enfant avait aussi un rapport avec les animaux. Anne-Marie André - Ça se passe encore comme ça aujourd'hui. Femme - La plante qui s'appelle « Oroumo » c'est pour la douleur et quand tu ne réussis pas à enfanter. Alors, tu prends cela. Et l'autre, c'est pour la douleur et pour pouvoir accoucher plus rapidement, Combalomba. Cette plante médicinale sert aussi pour le mal de tête, pour que tout se passe bien pour le bébé et pour la maman. Evelyne St-Onge - On pouvait accoucher debout, allongée et on se servait de la mousse de marécage pour éponger le sang et aussi comme couche pour le bébé. Tu enlèves tous les petits morceaux de bois. Tu le trempe dans l'eau pour enlever les bibittes. Vois-tu la bulle là-bas? Après l'accouchement, on appliquait à la mère un cataplasme de gomme de sapin pour soigner l'intérieur du ventre de la mère. Sais-tu comment on appelle le placenta? L'oreiller du bébé. Laura Pinette - Quand la femme est enceinte, c'est quoi le rôle du futur père? Evelyne St-

Onge - Auparavant, le rôle des hommes et des femmes étaient très distincts. L'homme était le pourvoyeur, le chasseur. C'est lui qui amenait la nourriture. Les femmes restent au campement, tu enseignes et tu soignes les enfants entre autres avec uatnan. Dans le bois, la femme s'occupait des enfants, de la tente... l'homme était le pourvoyeur de nourriture... Magali Ineke - Les hommes s'impliquent suffisamment auprès de leur femme durant le temps de leur grossesse. Ce sont eux qui leur apportent l'aide nécessaire. Les femmes perpétuent les conseils prodigués par leurs ancêtres qui disent que les femmes enceintes ne doivent pas faire de gros efforts physiques, qu'elles doivent éviter de transporter des objets lourds et ne doivent pas trop faire de lessive. Alors, plusieurs hommes que nous avons interviewés à ce sujet disent s'adonner à ces tâches ménagères pour la durée de la grossesse. Lui demandant de quelle façon son mari l'aidait pendant la grossesse, une femme nous a répondu : « Ah! Très bien! C'est lui qui lave les vêtements, qui fait la cuisine, qui range dans la maison. Et moi, je m'assois là comme si j'étais le patron. » C'est un exemple qui démontre comment les hommes collaborent durant la grossesse. Ils ne permettent pas à leur femme de faire de gros travaux parce qu'ils veulent éviter les fausses couches ou les « échecs » comme ils disent ici. Les hommes prenaient les femmes par la tête. Alors on a commencé à leur demander pourquoi ils faisaient cela durant les douleurs ou pendant l'accouchement. En faisant cela, les femmes sentent comme si l'homme leur transmettait des forces. Ils unissent leur énergie afin que la femme ait plus de force pour accoucher. Par exemple, il y a des femmes qui ne réussissent pas à accoucher en l'absence de leur mari. Parfois, les douleurs durent plus longtemps et l'accouchement est plus long. Alors la personne qui accouche la femme lui demande d'enfiler un chandail appartenant à son époux. Alors elle prend le vêtement et fait le tour de son ventre avec les manches. Et on lui dit « Ne t'en fais pas! Ton mari est ici avec toi. ». Evelyne St-Onge - Savais-tu qu'autrefois, on interdisait aux femmes enceintes de regarder l'ours que les chasseurs ramenaient au campement? On disait que c'était dangereux pour leur accouchement. Laura Pinette - J'espère que ça ne m'arrivera pas. Evelyne St-Onge - Tu as vu un ours dernièrement? Laura Pinette - Non.

Evelyne St-Onge - On est très fier de toi, tu es enceinte, tu attends un enfant, tu portes la vie. Après l'accouchement on te délaisse, on ne s'occupe plus de la mère, on prend plutôt soin du bébé. Penses-tu que les jeunes aiment mieux accoucher à l'hôpital? Laura Pinette - C'est même pas dans notre pensée d'accoucher avec une sage-femme. Ce n'est pas une préoccupation, on va toutes à l'hôpital aujourd'hui. Aussitôt que l'on a un petit bobo, on va voir un médecin. C'est ainsi que l'on vit. Moi aussi, je pense « hôpital » et j'ai même hâte d'y aller. Evelyne St-Onge - Le mode de vie innu est un mode de vie nomade. On cherche la nourriture dans le bois. On était toujours à la poursuite de l'animal, comme dans ce temps-ci avec le caribou. Il y avait la chasse au caribou, le piégeage du castor, la pêche... C'était notre façon nomade de vivre. D'après ce que mon frère Bernard nous disait, en Bolivie, la médecine traditionnelle est la médecine officielle. Et ils font usage des plantes comme nous des médicaments que nous achetons en pharmacie. Laura Pinette - Ils utilisent les plantes encore aujourd'hui? Evelyne St-Onge - Oui, encore aujourd'hui, ce sont les remèdes utilisés par la plupart des gens. Chez nous, il y a encore des Innus qui vont cueillir des plantes médicinales en forêt. Walter Alvarez - L'apprentissage de la médecine traditionnelle en ce qui a trait à l'accouchement commence dès l'âge de 5 ans. Avec leur mère et les autres membres de leur famille, les enfants apprennent à découvrir les plantes et leurs propriétés, ainsi qu'à les choisir. Puis, dès 12 ou 13 ans, ils épaulent leur père ou leur oncle en voyages. Ils peuvent même aider pendant l'accouchement en préparant les médicaments, en participant à la cueillette des herbes, en confectionnant des cataplasmes de boue ou en apportant de l'eau. Ensuite, à partir de 18 ans, ils apprennent à se soigner eux-mêmes et ils commencent à

faire leurs premiers accouchements accompagnés de deux ou de trois aides. Quand l'accouchement leur semble un peu risqué, ils vont demander de l'aide à un autre jeune. Mais pour y aller, ce dernier doit être accompagné d'un membre plus âgé de la communauté. Si les jeunes ne savent toujours pas comment procéder, l'aîné le leur enseigne sur place. C'est comme une école. Vers l'âge de 24 ans, c'est terminé. Femmes - Dans notre cas, c'est notre mère qui nous a fait accoucher. Elle l'a fait pour chacune d'entre nous et pour chacun de ses 86 petits-enfants. Et nous avons toutes accouché à la maison; il n'y a jamais vraiment eu de problème. S'il nous arrivait d'éprouver de la douleur durant la grossesse, elle venait. Elle positionnait le bébé, nous réconfortait et nous soulageait. Plusieurs de mes sœurs ont craint la césarienne; leur bébé ne venait pas dans la bonne position. Mais ma mère, grâce à la connaissance transmise par sa propre mère et à son expérience, a toujours réussi à faire naître les bébés sans problème. Ce qu'elle a appris, elle ne s'en est pas seulement servie avec nous, elle en a fait bénéficier de nombreuses personnes de la communauté. Et nous en sommes fières ! On dit que le fait d'assurer ainsi la survie de l'espèce est un don que Dieu offre à chaque sage-femme. Mais, dans le cas de ma mère, c'est aussi une connaissance qui lui a été transmise par sa mère. À mon dernier accouchement, le bébé était mal positionné. Sans hésiter, ma mère m'a allongée sur une table et a examiné mon ventre. Elle m'a prise par les pieds, m'a secoué les jambes et, ainsi, a positionné le bébé correctement. À l'accouchement, le bébé est sorti parfaitement, sans aucun problème ! Un jour, revenant de l'hôpital, je me souviens d'avoir dit à ma mère qu'ils croyaient devoir me faire une césarienne. Alors, elle m'a dit : « Ils ne vont pas t'opérer et tu vas accoucher normalement. » Quand les douleurs ont commencé, je suis allée la voir pour qu'elle m'examine en lui répétant que j'étais due pour le 23. Elle m'a alors soutenu qu'au contraire, j'allais accoucher le 20 ou peut-être même avant. Effectivement, le 19, vers 20 heures, je suis entrée à l'hôpital; le travail avait commencé. Vers minuit, comme je n'arrivais pas à faire sortir le bébé, je suis partie chez ma mère et, une heure et demie plus tard, le bébé naissait. Tout s'était parfaitement bien passé! Il y a autre chose d'assez particulier que ma mère fait comme sage-femme. Elle prépare un médicament pour venir en aide aux femmes qui ont de la difficulté à enfanter ou encore à celles qui n'ovulent pas adéquatement. Je ne sais pas exactement de quoi il s'agit; il y en a plusieurs. Par exemple, elle en fait un à partir de miel de waro et un autre fait à partir de branches d'arbre et de plantes de chez nous. Avec cela, les femmes arrivent à bien accoucher. C'est ce qui explique qu'après, elles appellent ma mère « maman »; c'est comme si leurs enfants devenaient aussi ses petitsenfants. Mama Isabel - J'ai fait des accouchements où on voyait le bébé se présenter par le siège ou par les pieds. Et ils ont tous survécu! J'ai vu des bébés de 3 kilos, 4 kilos, 5 kilos. J'ai aussi aidé à accoucher des jumeaux. J'ai vu naître un prématuré de 8 mois et même un de 7 mois. Nous l'avons enveloppé dans une couverture pendant 3 jours pour qu'il retrouve sa chaleur corporelle et qu'il ne meure pas. Il devait sucer une ouate de coton! Nous avons fait cela jusqu'à ce qu'il réussisse à prendre la tétine. C'est la trousse que j'utilisais pour faire des accouchements. On y retrouve des gazes pour éponger, des ciseaux pour couper le cordon ombilical. Où est la petite pince? Ah! Et cela, c'est pour percer les eaux, pour que naisse le bébé! Ceci, c'est la femme. Ici, c'est son ventre. Donc, de là arrive le bébé. Ceci est un lange. « Pousse! Pousse! Fais-le sortir! » Et le bébé est né: le voici, dans le lange. Maintenant on va sortir le placenta. Ici, il y a deux bassins. Là, c'est le cordon ombilical donc en le sortant, on fait aussi sortir le placenta. Je le tiens ici et je le coupe. Alors je prends le placenta et je le jette. Puis, je nettoie la femme comme cela, je la lave. Jenifer Stonier - Je crois sincèrement que le mot « sage-femme » porte bien son nom. C'est un travail privilégié qui permet d'assister à des miracles tout le temps. Cela parce qu'il permet de préparer pour la femme sur le point d'accoucher, tout l'espace nécessaire,

un espace à l'intérieur duquel elle fera tout ce qui est possible pour bien y arriver. En lui réservant cet espace, on se trouve à privilégier une relation sincère avec elle; on apprend à la connaître. Et ça va dans les deux sens. Il ne s'agit pas d'une « relation d'aide » traditionnelle, mais plutôt d'un service. Aider une personne signifie qu'elle a besoin d'aide et ne peut pas s'aider elle-même. C'est un jeu de pouvoir. Un aidant aidera quelqu'un qui n'est pas aussi fort que lui. Ici, ce n'est pas le cas. La sage-femme fait plutôt équipe avec la future mère. Elle l'accompagne avec son expertise et ses connaissances, en respectant tout ce que cette femme sait. C'est plus une relation de réciprocité, un service bidirectionnel. En ce sens, la sage-femme reçoit autant qu'elle donne. Le travail de sage-femme est d'accompagner la femme dans son espace, dans son processus, dans ce qu'elle vit et de renforcer sa confiance. Mais pour y arriver, il faut soi-même être confiante, ce qui, à mon avis, est une façon d'être, une façon d'être essentielle à l'accomplissement de tout ce qui doit être fait.

Katsi Cook - Dans nos cérémonies, il y a une occasion où on intervient sur la femme enceinte pour que l'enfant n'ait pas le cordon ombilical enroulé autour du cou à la naissance. Au terme, le fœtus doit avoir pu se positionner correctement pour l'accouchement à venir. Ce principe découle de nos enseignements traditionnels. On sait que, surtout durant les deux derniers mois de la grossesse, le bébé est influencé par tout ce que la mère entend, voit et dit, bref par tout ce à quoi la mère est exposée. Il apprend même les bases du langage, c'est-à-dire qu'il perçoit, dans l'utérus, le modèle linguistique de sa mère. Autrement dit, l'enfant commence l'apprentissage du langage avant d'être né. C'est un concept admis de nos jours dans le domaine de la périnatalité et de la science. Pourtant, les cultures indigènes traditionnelles l'ont toujours su. Ils ont toujours compris que ce à quoi était exposée la mère influençait également l'enfant. D'où cette idée généralement admise à travers le monde qu'il faut garder la femme enceinte la plus heureuse possible.

Evelyne St-Onge et Anne-Marie André - Je pense que l'on va avoir de la visite. Bonjour Anne-Marie! J'étais tout près, je ne savais pas que vous étiez ici. Ça fait déjà 4 jours que l'on campe ici. Je suis contente de voir ma parenté. Elle va accoucher bientôt, je vais être arrière-grand-mère. Je suis contente, je vais être marraine? Pourquoi ne m'avez-vous pas averti de ce que vous faisiez? Tu es toujours partie dans le bois, tu ne peux pas rester en place.

Anne-Marie André - Nos grand-mères ne sont jamais allées à l'école, elles avaient une richesse de transmission des valeurs : elles étaient toujours prêtes à recevoir un enfant et toujours présentes quand l'enfant grandissait. Ce n'était pas des saintes. Il y avait des moments de colère, de tristesse. Quand tu es en forêt, c'est quoi qui peut te rendre triste? Tu es avec les arbres, les animaux, la verdure, la rivière. Ta vie est parmi eux.

Femme - Ici, les patients arrivent n'importe quand, jour et nuit. Quand arrive une femme enceinte, il est important de savoir si le bébé est bien positionné. Alors, on frotte les veines de cette façon et si on a les connaissances nécessaires, il est possible de savoir si le bébé est engagé ou non. Une voix derrière demande : Et si le bébé n'est pas encore engagé ? Dans ce cas, le sang ne circule pas. Mais quand le bébé est bien positionné, alors oui ça circule. D'ailleurs, pour savoir si c'est un garçon ou une fille, on observe le sang en frottant la veine. S'il circule rapidement, c'est un garçon; s'il le fait lentement, c'est une fille. Et pour savoir quand la femme va enfanter, on frotte la plus petite veine. Mais encore là, il faut disposer de certaines connaissances. Quand je veux m'assurer que l'accouchement se fera sans problème, je prépare pour la femme dont le travail vient de commencer un mélange cumin, persil, sapalomuho, popusa et camomille. J'en fais bouillir la moitié pour qu'elle la boive et je mouds l'autre pour la frictionner. Je la frotte également avec du mentasayo et je lui donne du singalito. Jamais de feuilles de coca !

Evelyne St-Onge, Laura Pinette et Anne-Marie André - Dors-tu bien? Non je ne dors pas bien du tout dans ce temps-ci. Est-ce qu'il bouge? Oui, quand je dors, il est lourd, j'ai de

la difficulté à me retourner. J'ai mal ici et je n'arrive pas à bien dormir, mais je dors quand même, même si j'ai mal. Est-ce que tu manges bien? Je ne mange pas autant qu'avant. Je suis vite rassasiée. C'est comme si il pesait sur mon estomac. Est-ce que tu manges à ta faim? Oui je peux manger souvent mais pas gros. Quand j'ai faim, je mange petit à petit. Quand tu es allée voir ton médecin qu'est-ce qu'il t'a dit? Tout est normal, le bébé se porte bien. C'est déjà ouvert, il se prépare à sortir, ça me fatigue un peu à force d'avoir hâte d'accoucher, il n'est pas loin. Il te reste encore deux semaines. Oui, on est dans l'attente. Tu as déjà tout préparé chez vous? Oui, on attend. J'ai même déjà sorti sa couche. Et ta mère? Ma mère a très hâte, elle m'appelle, elle s'informe si c'est déjà le temps, si je vais bien. Moi aussi, j'attends un appel pour partir à n'importe quelle heure. Il va arriver quand on ne s'y attendra pas. Moi aussi je vais attendre, tout d'un coup qu'on m'invite à être marraine. Tout le monde va se tenir prêt. Oui tout le monde va être prêt. Tout le monde a hâte, le père aussi, il parle au bébé constamment.

Laura Pinette - Vers 4 h, j'ai ressenti des douleurs régulières. J'ai attendu que mon chum finisse de travailler. Il m'avait invitée à aller au restaurant. J'ai dit: « Oui, mais on va passer à l'hôpital avant. » On m'a fait un examen et j'avais une ouverture de 5 cm. On m'a gardée... Je n'avais pas de douleurs, mais je sentais qu'il voulait sortir. Bien que je sois entrée à 5 h, à 11 h, j'avais 8 cm. Comme moi, les infirmières trouvaient étrange que je n'aie pas de douleurs. Tout le travail a arrêté à 8 cm. Après ça été à 6 h du matin avant que ça recommence. J'étais fatiguée, épuisée, j'avais faim et je sentais que le bébé voulait sortir. La tête du bébé était mal placée, coincée, pas capable de sortir. On ne pouvait pas percer les eaux et c'était dangereux, car il pouvait s'enrouler dans son cordon. À chaque fois qu'on m'examinait, c'était comme si le bébé reculait. Il y avait une pression qui était douloureuse. J'avais mal, je pleurais et mon chum ne savait plus quoi faire. Finalement j'ai dit à l'infirmière de me donner une épidurale. À 7 h le lendemain matin, l'anesthésiste est venu. À 9 h du matin, j'étais à 10 cm. Et j'ai commencé à forcer. Ça faisait 12 heures que j'étais en travail, et il ne voulait toujours pas sortir. J'ai forcé encore 2 heures et finalement on a demandé l'avis d'un gynécologue. On a utilisé les forceps. J'étais morte, je n'avais plus de force. Le bébé est sorti aussitôt. Je croyais qu'avec l'épidurale je ne sentirais rien. Eh bien non, j'ai senti sortir le bébé. J'ai accouché à midi et 13 exactement. On m'a dit: « C'est une fille. » Et moi qui croyais avoir un garçon. Là, j'ai regardé ma mère et on est parties à pleurer. On était très contentes d'avoir une fille. Laura Pinette - J'ai pleuré beaucoup, ça été un travail très long et j'étais très fatiguée. Aussitôt après l'accouchement, j'ai eu beaucoup de visite et je n'ai pratiquement pas dormi pendant 24 heures. J'avais faim, je ne mangeais pas à ma faim à l'hôpital. Je n'ai pas pu récupérer. Ça été un moment difficile. Après 2-3 jours à la maison, j'étais fatiguée, je faisais de la fièvre, j'avais mal aux seins... J'étais ankylosée, je m'endormais beaucoup. Et je ne pouvais pas dormir à cause du bébé. Je pouvais m'occuper du bébé mais trop épuisée pour m'occuper de moi. Mais ma mère a su voir que je n'allais pas bien. Ma mère m'a encouragée, aidée. Elle vient me voir souvent. Elle s'est occupée du bébé, ce qui m'a donné du temps pour moi. Evelyne St-Onge - Comment s'appelle-t-elle? Laura Pinette - Ayna. Anne-Marie André - Ça se passe dans le train, deux aînées innues qui parlent à une femme qui allaite. Elles lui disent que pendant l'allaitement, si elle parle en innu au bébé, il comprendra tout. Laura Pinette - Est-ce que c'est possible qu'elle vomisse encore aujourd'hui des sécrétions de l'accouchement? Marceline Tshirnish - Est-ce que c'est épais? Est-ce qu'elle fait de la fièvre? On va nettoyer. Ça c'est de l'eau avec du sel. C'est juste pour nettoyer, mais tu pourrais le faire en prévention. C'est sûr que ça n'est pas le fun. On dirait que tes seins sont moins gonflés... non? Elle a presque fait une mastite, une infection aux seins, les canaux étaient bouchés. Elle produisait beaucoup de lait et ça

s'est bouché... Et à force d'allaiter souvent, se masser les seins et appliquer des compresses d'eau chaude, elle a réussi à débloquent ses canaux sans antibiotique. Faut toujours y aller à la demande, la quantité que le bébé veut et l'anatomie de la maman, ce qu'elle peut donner. Peut-être que toi, tu as un jet puissant. Alors au tout début de la tétée, elle en prend beaucoup sans s'en apercevoir, alors il y a trop de lait et elle le régurgite. Laura Pinette - J'aime ça quand j'enlève son pyjama et que je me colle à elle, peau à peau. Dominic Rock - Est-ce que allaiter empêche de tomber enceinte? Marceline Tshirnish - Oui, mais pas automatiquement... Allaiter permet de ne pas tomber enceinte mais à certaines conditions : allaiter seulement, pas d'autres choses pour les 6 premiers mois. Allaiter 8 à 12 fois par jour et ne pas avoir eu ses règles. Laura Pinette - Ça va mieux maintenant, j'ai commencé par m'adapter, je doutais de moi et je me posais beaucoup de questions. Est-ce que c'est normal qu'elle vomisse, qu'elle ait mal au ventre ? Ce que je mange n'est peut-être pas bon ? Marceline Tshirnish - Il y a des enfants plus disposés aux coliques. Alors, même si tu prenais la bouteille, ton bébé aurait quand même des coliques. Des fois, les mamans se privent de certains aliments qui sont bons pour la santé en pensant que c'est de la faute aux aliments si leur bébé a des coliques. Ça dépend plutôt de chaque maman et comment elle digère. Il faut y aller par élimination et ne pas se priver des bonnes choses pour la santé. Evelyne St-Onge et Laura Pinette - Tu dois aller la voir souvent pendant qu'elle dort. Oui, le berceau est à côté de mon lit. C'est plus simple pour l'allaitement. Si elle dort longtemps, je vérifie si elle respire. Es-tu craintive ? Non, c'est moi qui fais plus attention, en voiture, je ne roule pas vite. Je prends soin de moi, car j'ai peur de la perdre. Aussitôt qu'elle a un malaise, ça m'inquiète. Je veux toujours être là. S'il se passe quelque chose, qui va s'occuper d'elle... Evelyne St-Onge - Par deux fois j'ai rêvé à la neige. J'ai rêvé... c'était l'hiver et j'accompagnais Nukum, par la main, il y avait comme une barricade et je l'amenais de l'autre bord. Et c'est moi qui ai demandé à Nukum de partir quand elle était très malade. Il y a un autre rêve. J'étais sur un bateau et je m'en allais chez Priscilla. Rendue chez elle, je me suis accotée sur un mur près de la porte... et là un gros paquet de neige m'est tombé dessus. Pourtant j'étais loin, j'avais pris le bateau accompagné de mon fils Mishtashipu et quand je suis arrivée à Mani-utenam, Priscilla avait eu un bébé et il était mort-né. Laura Pinette - Tout ce que j'avais imaginé qu'il serait: pas de cheveux, pâle, petit... il est le contraire de ce que je pensais. Il y a une chose que j'ai trouvée difficile en revenant à la maison. Tu constates que ta vie a changé. Tu réalises que tu ne pourras plus faire comme avant, mais j'aime ça. Je suis heureuse. Il n'y a pas de mots pour exprimer l'amour dans notre couple et en plus avec la venue du bébé l'amour est encore plus fort. Tu veux t'accrocher à la vie, tu fais attention à la vie. La présence du bébé est très forte. Tout ça te fait oublier les souffrances, les douleurs que j'ai eues pendant l'accouchement. Les deux semaines qui suivent l'accouchement doivent te permettre de te reposer et de lâcher prise.